

*Ruth Walvogel*

Dear Colleagues,

The first two years of the new board were marked by the fact that the members are spread out over the whole of Europe, from Naples in Italy to Turku in Finland and from London to Vienna with Basel and Lyon in the center. So our first task was to find a way to communicate without having to travel all the time. Thanks to Skype and mails we have managed to solve the problem quite well. The other problem was the language, there is no language spoken by all the board members thus we decided to use French and English as our working languages. Communication is one of the major issues in EATGA. As in every group personal topics are stirred up simultaneously with external themes arising from the place where the group is meeting. The external circumstances become the actual cultural and political situation as well as our common European history. To take into account the different cultural background of the board members we organized our meetings accordingly: a scientific meeting in Lyon, where Claudine Vacheret, our scientific secretary, lives. Then we had a study day in London, home of our vice-president Marlene Spero. From there we went to Naples for a very interesting workshop in collaboration with the "Seconda Università di Napoli" where Antonio d'Angiò, our secretary, is teaching as professor of Intercultural Communication. The scientific meeting this January was in Basel, where I live and we will go for the next study day to Turku, hometown of Juha-Matti Toivola, our treasurer.

In Lyon Claudine Vacheret showed us how Photolangage© can be used as a medium to explore the ideas about a special theme. It was a very interesting experience as it became apparent how each person has a different image and that EATGA is characterized by individuals with their specific histories and temperaments.

In London Zack Elefteriadou, a British psychoanalyst with a Greek- Cypriot background presented her thoughts about transculturality from the perspective of a clinical psychotherapist working with migrants in the UK. She put much emphasis on the term transculturality in demarcation to multiculturalism, the former emphasizing the exchange and integration of the different cultures and the latter underlining more the differences.

The Naples workshop "Città psicotica; between the cultural unconscious and new politics of civilization", was a very interesting experience due to the fact that the usual group setting was altered. Instead of fixed small groups there was a different composition for every group meeting. Not only the group composition was different but also the meeting place, because the group leaders remained in their rooms but the group members moved from room to room. With this setting, the small group wasn't any more the "home base", a cozy, secure place but rather a challenge each time to get acquainted to a new group knowing that this will be the only meeting in this configuration. Not unsurprisingly this led to the perception that the large group felt as the "home place" where conflicts could be addressed.

This experience was proceeded scientifically by a group of members from the staff of the workshop in collaboration with the “Seconda Università di Napoli”.

All these experiences have let us face new perspectives and ideas about transcultural work and there is a general thread through all the activities. We used new approaches and settings which challenged the well-established knowledge of what to expect or hope for in a EATGA meeting.

One of today’s tasks is to include in our investigation the consequences of the social and political changes on an individual and group level over the last 30 years. The spirit of optimism and hope of the 1980s imperceptibly vanished and a new nationalism and an increasingly stronger xenophobia seem to have risen especially after the terrible shootings in Paris and Copenhagen earlier this year. Added to all this are the increasing economic differences between the regions of Europe.

Another task will be to incorporate new members and to collaborate with other organizations. Regine Scholz from the International Summer School of the Group Analytic Society has already been in contact with us in order to discuss possible collaboration. And we were invited for the “1st IAGP International Congress on Research and Group Psychotherapy and Processes” in Athens last October. Unfortunately I couldn’t attend due to lack of time, but Giovanna Cantarella and Antonio d’Angiò presented two papers which you can find in this newsletter.

All this will bring new dynamics to our organization and the group as a whole. New members and closer collaboration with other institutions will bring new ideas and new perspectives which have to be taken into account in our work. I am curious to see how we will manage to assimilate the new with the familiar and what it will bring for EATGA in the future.

## **Lettre de la présidente**

Cher collègues,

Les deux premières années du nouveau board étaient caractérisées du fait que ses membres vivent partout en Europe, de Naples à Turku, Finlande et de Londres à Vienne en passant par Lyon et Bâle au centre. La première tâche était donc de trouver une possibilité de communiquer entre nous sans trop se déplacer. Grace à Skype et courrier électronique nous avons résolu le problème assez bien. L’autre point était la langue; il n’y a pas une langue parlée par tous les membres du board alors nous avons décidé que Anglais et Français seront les langues de travail. La communication est une question centrale pour AEATG. Comme dans chaque groupe des thèmes individuels émergent simultanément avec des thèmes externes en raison du lieu de rencontre, les actuelles circonstances externes comme la situation culturelle et politique et notre histoire européenne partagée par tous.

Alors pour prendre conscience de la différence des arrière-fonds culturels des membres nous avons organisé un scientific meeting à Lyon d’où Claudine Vacheret, notre secrétaire scientifique vient. Puis un study day à Londres, pays d’origine de Marlene Spero, notre vice-présidente. De là nous sommes allés à Naples pour un très intéressant workshop en collaboration avec la “Seconda Università di Napoli” où Antonio d’Angiò, notre secrétaire

général, enseigne comme professeur de Communication Interculturelle.

Le scientific meeting était à Bâle, «ma» ville et en avril nous allons à Turku, Finlande, ville natale de Juha-Matti Toivola, notre trésorier.

A Lyon, Claudine Vacheret nous a montré comment on peut se servir du Photolangage© comme médiation pour explorer les idées autour d'un thème spécifique. La question en jeu était «le transculturel qu'est-ce que c'est pour vous. Dites-le à l'aide d'une photo». C'était une expérience très intéressante. Nous avons dû nous rendre compte à quel point chaque personne a une image différente de ce que c'est le transculturel et que AEATG est un groupe hétérogène composé d'individus avec des histoires personnelles différentes et des particularités.

A Londres Zack Eleftheriadou, une psychanalyste britannique avec des racines grecque-cypriote, a présenté ses idées autour de la transculturalité de sa perspective comme clinicienne travaillant avec des migrants en Angleterre. Pour elle il est importante de différencier entre transculturel et multiculturel. Le premier fait référence à l'échange et l'intégration tandis que le terme multiculturel envisage surtout les différences des cultures.

«La città psicotica; entre inconscient culturel et nouvelles politiques de civilisation» était le titre de notre workshop à Naples, une expérience très intéressante en raison d'un changement de dispositif traditionnel du travail en groupe. Au lieu des petits groupes fixes la composition était tirée au sort avant chaque réunion. Mais pas seulement la composition du groupe était différente mais aussi le lieu de rencontre qui changeait du fait que chaque conducteur et conductrice accueillait dans «sa» salle. Avec ce dispositif le petit groupe n'était plus le chez-soi, un endroit familial et à l'abri, c'était plutôt un défi de s'adapter chaque fois à un nouveau groupe en sachant que c'était la seule réunion dans cette configuration. Donc ce n'était pas surprenant que le grand groupe devenait un chez-soi où on pouvait déposer des conflits. Cette expérience sera élaborée théoriquement par un groupe fait de quelques membres du staff du workshop en collaboration avec l'université Federico II de Naples.

Toutes ces expériences nous ont permis d'envisager de nouvelles perspectives et idées du travail transculturel. Il y a un fil conducteur dans toutes ces activités, les nouvelles approches et dispositifs ont remis en cause les attentes bien établies sur ce qu'on peut attendre d'une réunion de l'AEATG.

Une des tâches actuelles est d'inclure dans notre investigation les conséquences des changements sociaux et politiques des dernières trente années au niveau individuel et de groupe. L'optimisme et l'espérance des années 80 ont disparu imperceptiblement. Un nouveau nationalisme et une xénophobie croissante sont en train d'émerger spécialement après les terribles attaques de Paris et de Copenhague sans oublier les différences économiques entre les diverses régions d'Europe.

Un autre défi va être l'incorporation des nouveaux membres et la collaboration avec d'autres organisations. Regine Scholz de «International Summer School» de la GAS (Group Analytic Society) nous a contacté pour parler d'une possible collaboration. Nous avons aussi été invités à Athènes pour le premier IAGP International Congress on Research and Group Psychotherapy and Processes. Comme je n'ai pas pu y aller moi-même, Giovanna Cantarella et Antonio d'Angiò ont présenté deux contributions que vous trouvez dans cette newsletter.

Cela apporte des nouvelles dynamiques à notre société autant qu'au groupe dans son ensemble. De nouveaux membres et une collaboration plus étroite avec d'autres institutions vont nous amener des idées et perspectives nouvelles. Je suis curieuse de voir comment nous maîtrisons l'assimilation du nouveau avec le familier et dans quel direction AEATG se développera.

Ruth Waldvogel